Rubis formait la baie dans l'église.

Chacun des assistans prenait sa part de la douleur profonde qui vient d'affliger la famille Royale de France.

— L'ambassadeur de France, M. le baron de Bourqueney, donne aujourd'hui en l'honneur de l'ambassadeur du Royaume-Uni un grand dîner auquel sont invités le ministre des affaires étrangères, A'ali pacha, tous les chefs de mission, et l'ambassadeur persan Mirza-Méhémet-Ali Khan.

— M. le baron Tecco, chargé d'affaires de Sardaigne, a été reçu hier en audience particulière par le Sultan au palais impérial de Tchéragan. M. le baron Tecco a eu, dissant de présenter à S. M. M. le comte Lucerno Daugrogna, le prince de Podenas, M. le marquis de Negro, commandant du paquebot à vapeur sarde le *Tripoli*, et l'état-major de ce bâtiment. S. M. a fait à M. le chargé d'affaires de Sardaigne et aux personnes qui l'accompagnaient, un accueil plein d'affabilité et de distinction.

Le ministre des affaires étrangères, A'ali pacha, et l'introducteur des ambassadeurs, Kiamil bey, assistaient à cette audience.

— M. le baron de Behr, ministre de Belgique, qui vient d'obtenir un congé de sa cour, se propose, dit-on, de partir pour Bruxelles vers la fin du mois de février.

— S. Exc. Hafreddin pacha, ex-gouverneur de Diyarbékir, est arrivé samedi dernier sur le bateau à vapeur de l'état, le *Vaciitai-Tidjaret*.

— On sait qu'une commission mixte avait été instituée à la demande de l'ambassade de France pour régler des créances provenant de l'ancienne régence de Tripoli, et, ainsi que diverses autres affaires contentieuses. Cette commission, qui ne s'était pas réunie depuis assez long-temps, a tenu une séance, samedi dernier, à l'hôtel des monnaies, sous la présidence de Tahir pacha.

— M. Horace Marcopoly vient d'être nommé vice-consul de Belgique à Varna.

— La question relative au transfert des Boucheries et des Poissonneries sur d'autres points que ceux qu'elles ont occupés jusqu'ici, dans le quartier le plus populeux et le plus central de Péra, vient d'être résolue, à la suite de plusieurs séances du Conseil de Police siégeant à l'Arsenal. Le Conseil, du consentement des propriétaires, a décidé que les Boucheries seraient reconstruites sur leur ancien emplacement, à la condition expresse qu'on n'y pourra plus abattre et que chaque Boucherie devra être munie de portes et fenêtres vitrées.

Les Poissonneries seront soumises aux mêmes obligations.

— On annonce que le gouvernement a l'intention d'organiser sur un nouveau pied la police de la capitale, y compris Scutari, Péra, Galata et la double ligne de villages qui sont les rives asiatique et européenne du Bosphore. Cette nouvelle organisation aurait deux départements distincts dont l'un serait, dit-on, confié au ministre de la marine, S. A. Halil pacha, l'autre au général de la garde impériale, S. Exc. Mehmed pacha.

— Depuis quelque temps, nous éprouvons une telle pénurie de charbon, et en conséquence le vendait à des prix si arbitraires et si disproportionnés avec les ressources de la population pauvre surtout, que le gouvernement a dû se préoccuper d'un état de choses qui ne s'était pas, de mémoire d'homme, produit parmi nous. Des bateaux à vapeur expédiés sur divers points ont déjà remorqué à Constantinople plusieurs barques charbonnières que le mauvais temps empêchait de gagner le port, et l'application de cette excellente mesure ne cessera d'avoir cours que lorsque l'approvisionnement de la capitale sera devenu suffisant et que les prix en seront redescendus à leur taux normal et habituel.

— Une lettre de Chio rapporte que quatre-vingt-dix hellènes ayant à leur tête le capitaine Costandi, se sont soulevés contre le général Grizziotis qu'ils avaient suivi dans cette île, à l'époque des derniers événemens de l'Eubée. La garde est arrivée à temps pour préserver les jours du général transfuge, et les coupables ont été arrêtés et relégués à Volo, à l'exception du capitaine Costandi que l'on a transféré à Telesmé.

Le général Grizziotis attendait les ordres du gouvernement impérial pour rendre dans le lieu qu'il plairait au Sultan de lui assigner pour résidence.

— Le bateau à vapeur de Trieste, attendu ici vendredi dernier, n'est arrivé qu'aujourd'hui, par suite des mauvais temps qu'il a eus dans sa traversée. Le bateau à vapeur de Smyrne attendu dimanche, n'est arrivé qu'aujourd'hui.

— Le courrier de Vienne n'a pas encore paru. Il est en retard de quatre jours.

— Le bateau à vapeur du Lloyd autrichien, l'*Imperatrice*, parti le 21 janvier pour Trébisonde, s'est vu forcé de mouiller à Buyukdéré où il est resté jusqu'au 26, par suite du mauvais temps. La même contrariété a été éprouvée par le bateau à vapeur anglais de la compagnie P. O., qui, parti le 26 pour la même destination, n'a pu continuer sa route que le lendemain.

— Le courrier ordinaire de Saint-Pétersbourg arrivé dimanche dernier, a éprouvé un retard de dix jours.

— Le brick russe de l'Etat, le *Thémistocle*, qui se trouvait ici depuis une quinzaine de jours a mis aujourd'hui sous voiles pour la Mer-Noire. Avant son départ, il a salué le pavillon ottoman de 21 coups de canon, qui lui ont été rendus par le brick ottoman mouillé devant la Pointe du Sérail.

— Le bateau à vapeur anglais le *Tartarus*, qui doit rester ici à la disposition de l'ambassade britannique, est arrivé hier à Constantinople.

— En annonçant, lors de l'arrivée de l'ambassadeur du Saint Siège à Constantinople, que les bâtimens sardes mouillés dans le port avaient salué le pavillon ottoman, nous avons omis de dire que l'initiative de ce salut fut prise par la goélette *le Bon Chasseur*, commandée par le capitaine Jean Baptista, et le brick *San Giuseppe*, commandé par le capitaine Gatti, qui s'empressèrent de hisser au mât de misaine le pavillon ottoman, en témoignage de leur parfaite intelligence avec la marine turque.

— Nous accompagnons, aujourd'hui, la seconde partie du travail de M. le Docteur Verrollot sur le choléra-morbus (voir plus bas) de la carte que nous avons promise à nos lecteurs et qui indique tous les lieux envahis par ce fléau dans la période des années 1815, 1816 et 1817.

— Un vol considérable et d'une audace inouïe, a été commis dimanche passé, vers sept heures du soir, dans le riche magasin de mercerie, tenu par un sujet autrichien, et situé entre le Téké et le corps-de-garde des *Quatre-Rues* à Péra. On pensait tout d'abord que les voleurs s'étaient introduits dans le magasin au moyen de fausses clefs, mais il n'en est rien; l'examen du local et de la porte d'entrée a constaté qu'un des ressorts de son mécanisme intérieur avait été brisé. Le montant du vol est évalué à 115 mille piastres environ, et quelques uns des instrumens qui ont servi à le perpétrer, ont été trouvés dans le magasin de deux sacs à bandoulière, destinés sans doute à recevoir leur portion du butin, si le temps eût permis à leurs possesseurs de faire plus ample et plus riche moisson d'objets précieux.

— Samedi passé, dans la nuit, des matières combustibles en feu ont été jetées dans la maison habitée par la famille de M. D..... et située à Galata, dans le quartier de Yussek Caldérim. On s'en est heureusement aperçu à temps, et l'on doit, à cette circonstance, la préservation d'une partie de Galata qui, par un vent qui régnait à l'heure où cette exécrable tentative s'opérait, en eut bientôt, aurait été infailliblement réduite en cendres.

— Samedi passé, dans la nuit, des matières combustibles en feu ont été jetées dans la maison habitée par la famille de M. D..... et située à Galata, dans le quartier de Yussek Caldérim. On s'en est heureusement aperçu à temps, et l'on doit, à cette circonstance, la préservation d'une partie de Galata qui, par un vent qui régnait à l'heure où cette exécrable tentative s'opérait, en eut bientôt, aurait été infailliblement réduite en cendres.

LISTE des secours donnés à la suite de le circulaire de la conférence de St-l'incent de Paul

MM. J. Salzani 300; Cor 200; le Vicaire de St-Pierre 120; E. Lorando 150; S. E. M. Souza, ministre d'Espagne 150; Gaspard Glavany 100; Jérôme-Glavany 100; Hippolyte Glavany 100; le commissaire de la Terre-Sainte 80; Jacques Pitchenino 200; Jacques Steger 100; Jacques Alléon 500; David Glavany 500; Jean Lorando 150; Ed. Blacque 100; E. Blacque 100.

La conférence de St-Vincent de Paul, en faisant connaître les noms des dames charitables dont le zèle et le dévouement ont contribué au soulagement des pauvres se fera un devoir de ne point publier les noms de ceux qui, en lui fesant tenir des aumônes, indiqueraient vouloir garder l'anonyme.

La compagnie de comédiens italiens dirigée par M. Bali, dont nous avons annoncé l'arrivée à Constantinople, a on ne peut plus heureusement inauguré la vaste salle que vient d'improvoser notre inventif de M. Lanzini. Depuis sa récente ouverture, cette salle ne désemplit pas, grâce au bon goût du Public, grâce surtout au mérite réel qui recommande les artistes et à la variété d'un répertoire de bon choix dont ils savent tirer tout le parti possible. Nous félicitons sincèrement M. Bali de son succès et nous lui souhaitons de plus en plus que sa campagne théâtrale finisse aussi bien qu'elle a commencé.

Notre correspondance de Perse nous avait fait défaut pendant quelque temps, et nous ne savions positivement à quelle cause attribuer cette fâcheuse interruption. Mais, par le dernier bateau à vapeur de Trébisonde, nous avons acquis la certitude que plusieurs lettres de notre correspondant ordinaire s'étaient perdues en route. Celle que nous donnons aujourd'hui est du 15 novembre dernier, et ne relate, partant, que des faits déjà anciens; toutefois, nous ne croyons pas devoir nous dispenser de la faire connaître à nos lecteurs.

La voici :

« Tauris, le 5 novembre 1847.

« La sécheresse se prolonge cette année en Perse, les pluies d'automne ont complètement fait défaut, et la pénurie d'eau est extrême. — Les lettres du Fars et du Mekran annoncent que la chaleur y a été tellement forte pendant l'été dernier, que plusieurs personnes en ont été suffoquées et sont mortes sur la grande route.

« Depuis une quinzaine de jours il règne à Téhéran une grande crainte; très malfaisante dont les 9/10es de la population ont été atteints. — Le premier ministre, Hadji-Mirza Aghassi, et le ministre de Russie, prince Dolgorouki, en sont en ce moment assez indisposés; mais ils cherchent à en n'offrir pourtant rien d'alarmant, — On n'entend plus parler du choléra en Perse; il a totalement disparu de cette côté.

« Le 9 octobre, l'éclipse de soleil annoncée par les astronomes, s'est montrée à Téhéran vers dix heures et quelques minutes du matin. La portée du rôle a permis de voir cette éclipse au télescope et verres noircis, sans en perdre le plus petit détail.

« On prépare en ce moment dans la capitale une fête magnifique à l'occasion de la réconciliation du Zim-Rès du Chah, qui aura lieu sous peu de jours.

« Outre la grande décoration de Lion et du Soleil et le titre de Nizam Eddéyel récemment conférés à S. Exc. Hosrewkhan, gouverneur-général du Fars, S. M. vient encore de lui remettre une pelisse d'honneur en cachemire et un sabre enrichi de pierreries. Ce personnage, qui est arrivé à une haute fortune par son seul mérite, jouit de son dévouement aux intérêts de son pays, la faveur dont il jouit auprès de son souverain et la bienveillante protection du premier ministre qui l'a porté à la belle position dont il jouit en ce moment.

« M. Jean David, qui a reçu dernièrement la croix d'Ordre du Soleil de Perse, vient encore de recevoir un firman impérial qui lui confère le titre de Kaïm-Mekam, et M. Ed. Brugsch.

« Par une récente décision, S. Exc. le premier ministre s'est démis, en faveur de l'Emir-Divan, Mirza-Nâbi khan, du gouvernement de la province d'Ispan, dans laquelle ce fonctionnaire résidera incessamment pour prendre la direction supérieure de l'administration.

« Quelques nomades de la tribu des Chahsevends, campés dans le district de Khamneh, présumant sans doute que les troubles du Khoraçan avaient endormi la vigilance des autorités chargées de veiller au maintien de l'ordre, s'étaient, dans cette pensée, réunis en bandes pour dévaliser les chameaux une caravane vers la fin de septembre. — Aussitôt que le gouvernement en fut instruit, il envoya quelques cavaliers contre ces malfaiteurs qui ont été saisis et entièrement dépouillés. Ils ont eu le temps de réfléchir sur l'imprudence de leur conduite. Aujourd'hui, tout est rentré dans l'ordre, et les caravanes circulent de nouveau entre Téhéran et Tauris, dans la plus complète sécurité.

« Le colonel Sheil, ministre de S. M. Britannique à Téhéran, a quitté cette ville le 21 octobre pour aller passer un congé de quelques mois dont il a grand besoin pour rétablir sa santé très-fort altérée, que, depuis plus d'un an, il vivait retiré de toute société, même de celle des employés de sa mission, et ne s'occupait que des affaires. M. le lieutenant-colonel Farrant, premier secrétaire de légation, qui fera l'interim, en qualité de chargé d'affaires, pendant l'absence du colonel Sheil, est heureusement d'une santé à toute épreuve, et sous sa direction, la mission d'Angleterre reprendra sans doute cette animation qu'on y remarquait au temps de M. Campbell, de sir John Mac-Neil et autres grandes. — Depuis quelques jours, le plus grand nombre des Européens résidant à Téhéran, sont allés faire leur visite au palais d'Angleterre, ce que beaucoup d'entr'eux n'avaient pas fait depuis long-temps; l'accueil plein de courtoisie qu'ils y ont reçu, est une preuve non équivoque du désir qu'éprouve le colonel Farrant de rétablir les choses sur le pied où elles existaient antérieurement.

« M. Boissier, ultimo-ministre de France à Téhéran, qui avait pris congé de S. M. et de S. Exc. le premier ministre, a quitté Téhéran le 21 octobre pour rentrer dans sa patrie. Par les soins de M. le comte de Bertrand, chargé d'affaires de France à Téhéran, cet officier a obtenu le payement intégral de 26 mille francs de solde arriérée qui lui était due, de sorte que le gouvernement persan a tenu ses engagements envers le dit, de manière que M. Boissier a tenu les siens en servant pendant huit années dans les armées persanes, comme il s'était solennellement engagé.

« M. Tekel, 1er secrétaire de légation, est fort duquel on avait conçu de vives inquiétudes, est rentré à Téhéran vers la fin de septembre, après avoir visité Meched, Herat, Ghaïn-Tebas et Yezd. — Il avait de requérir des renseignemens et d'où il a l'intention de se rendre à Chiras et ensuite dans la province de Kerman.

« M. Doria, attaché de l'ambassade britannique à Constantinople, qui vient de passer en cette qualité à la mission de Téhéran, est arrivé dans cette ville le 22 octobre.

« Les courses d'automne ont eu lieu le 4 novembre dans l'hippodrome de Téhéran, avec toute la magnificence accoutumée, en présence de S. M., de la famille impériale, de plusieurs membres des corps diplomatiques et d'une nombreuse foule de curieux et de vingt mi le curieux qui avaient nouvellement abandonné leurs affaires pour jouir de ce spectacle. Les chevaux engagés pour la course étaient au nombre de trente, tous purs sangs arabe et turcomans, qui ont couru en trois pelotons. Douze prix ont été donnés aux vainqueurs : trois étaient de cent tomans (1,200 francs) chacun et neuf autres de 75 à 50 tomans. Les chevaux qui ont pris ont été allonés à des chevaux appartenant, l'un au Chah, l'autre au prince héréditaire, le troisième au Sabah-Dhran, Mirza Chefi.

« Un dont nous ne pouvons vient de jeter les habitans de la ville de Cashin dans la consternation : Le Mach-eied, Hadji-Molla Taghi, personnage aussi recommandable par ses vertus que par son savoir, a été assassiné, il y a peu de jours, dans une mosqu e de cette ville, où il s'était rendu au point du jour, pour y faire sa prière. Un homme et une femme s'y trouvaient seuls avec lui, et ce dernier a prétendu qu'il a reçu de plusieurs coups de poignard. La femme, spectatrice de cet infâme attentat, jeta des cris pour appeler du secours, mais avant qu'il en fût arrivé, l'assassin s'était déjà mis à l'abri des poursuites. On se pred en conjectures sur le fait de cet assassinat, car le malheureux Mucheied était généralement vénéré et estimé.

« Le bruit de la mort du Khosrew Khan, dont je vous ai annoncé le départ subit dans un de mes dernières lettres, est aujourd'hui connu; il s'est d'abord rendu à Zinguisan pour y remuir quelques centaines de mauvais sujets qui s'étaient déjà mis à la tête